

“ Ce fut un coup terrible pour le pauvre Pierre. Cependant, quand le Curé, quelque temps après, lui dit d'une voix émue : “ Eh bien ! mon Pierre, que va-t-on faire maintenant. Aurons-nous le courage de continuer l'entreprise ? ” il répondit “ Oui, mon Père, avec la grâce de Dieu j'espère bien finir notre église. ” “ Et durant plusieurs mois il travailla dans ce lieu encore teint du sang de son épouse : jamais il ne lui échappa un mot de reproche, ni une plainte amère à l'adresse du travailleur imprudent et maladroit qui avait été la cause de son infortune. Ayant l'intime persuasion que tout n'était arrivé que par la volonté de Dieu, il adorait, pleinement résigné, les décrets de Celui dont la grâce lui parlait au cœur. Il travaillait avec la même ardeur qu'auparavant, il était assidu aux divins offices, et selon la pieuse coutume des bons chrétiens, il allait souvent visiter et orner la tombe de son épouse.

“ L'église achevée, il vint un jour me voir et me dit : “ Monsieur le Curé, j'ai accompli ma tâche ; maintenant, je m'en vais. Dieu a rompu les liens qui me tenaient attaché au monde. Il ne m'a pas donné d'enfants et il m'a pris mon épouse. Je suis libre maintenant de le suivre là où il m'appelle. Les Missionnaires parmi les infidèles et les sauvages n'ont souvent personne pour les aider à construire des églises ; eh bien ! je vais frapper à leur porte et s'ils me reçoivent je serai à leurs ordres. ”

“ En effet, Pierre vendit tout ce qu'il avait, mit ordre à ses affaires, et, réunissant tout son petit avoir, il se disposa à quitter la paroisse. Avant de partir il visita une dernière fois la tombe de celle qui fut la compagne de sa jeunesse, il alla aussi prier à l'endroit qui avait été arrosé de son sang, le baisa avec un religieux respect, et, se relevant plein de force et de courage, il s'embarqua pour Alger. Là il se présenta chez les Pères Blancs, leur demanda de le recevoir au milieu d'eux et leur offrit ses services. Après un an de noviciat, il fut envoyé dans le lointain Zanzibar (Afrique Centrale) pour y construire une chapelle. “ C'est une dure épreuve, écrivait-il à un prêtre de ses amis, mais la grâce de Dieu est puissante. Aussi je me sens heureux maintenant ; la pensée que je travaille pour Dieu, que je contribue à la diffusion de son règne en bâtissant des temples au milieu des peuplades qui ne le connaissent pas, me remplit d'une joie que je n'avais jamais éprouvée auparavant. ”

Ce récit m'émut profondément ; je fixai encore une fois mes yeux sur le portrait ; je m'efforçai de graver dans ma mémoire les traits de ce héros de la foi que je ne verrai peut-être jamais sur la terre, afin de le reconnaître un jour dans le Ciel, si Dieu me fait la grâce de m'admettre en son royaume. (*La Revista Catolica de Las Vegas N. M.*)